

LES GORILLES

par

L. LAVAUDEN

Conservateur des Eaux et Forêts
Chargé de mission en Afrique centrale

LE Gorille a toujours causé une émotion profonde, et a été l'objet de bien des légendes. Tour à tour monstre féroce ou patriarche débonnaire, les traités d'histoire naturelle, les livres de voyage les plus connus, les rapports officiels, même, émettent à son sujet les opinions les plus incertaines, et parfois les plus contradictoires. La grande presse illustrée s'est intéressée à cet animal, et a publié des documentaires du plus haut intérêt, mais aussi, regrettons-le, des récits fantaisistes et des anecdotes invraisemblables.

Qu'il soit permis à un naturaliste, qui a vu et observé le Gorille en liberté, dans son propre domaine, de rétablir la vérité. Celle-ci, comme toujours en matière d'histoire naturelle, est assez belle et assez passionnante pour n'avoir pas besoin d'ornements.

* * *

Le mot *Gorille* nous vient directement de l'antiquité. Hannon, l'amiral carthaginois, avait, au cours de son fameux périple, rencontré des femmes sauvages, velues, qu'il avait, d'après ses interprètes, nommées *gorillas*. Il ne put capturer aucun des mâles, bien moins nombreux, qui

vivaient avec elles. Du reste, mordant et griffant sans relâche, ces soi-disant femmes sauvages ne purent être conservées vivantes. On fut obligé de les tuer, et leurs peaux furent accrochées pendant trois siècles, dit-on, dans un des temples de Carthage. Qu'avait exactement vu Hannon ? S'agissait-il bien de Gorilles ? On n'en est pas très sûr. Le regretté Maurice Delafosse a fait remarquer que, dans certains dialectes de l'Afrique occidentale, *gori'i* se traduirait encore, littéralement, par : ce sont des hommes. Hannon, d'ailleurs, ne paraît pas avoir dépassé le golfe de Guinée, vers le Sud. Et il est vraisemblable que la montagne, nommée par lui le *Char des Dieux*, et qui marqua le terme de son voyage, n'est autre que le mont Cameroun. Dans ces conditions, il est évidemment possible qu'il ait rencontré des Gorilles ; mais il est plus probable qu'il s'agit de Chimpanzés.

La nuit se fait pendant deux mille ans, sur les grands singes de l'Afrique équatoriale. En 1625, seulement, deux voyageurs, Battel et Jobson, parlent d'un grand singe qu'ils nomment *Pongo*. On ne sait trop s'il s'agit du Gorille ou du Chimpanzé. Buffon, comme cela lui arrive parfois, a embrouillé complètement la question,



Gorille attaquant (Kiou, Congo belge).

Croquis de l'auteur d'après nature.

en mélangeant les sources d'informations les plus diverses. Il semble toutefois que l'homme des bois, appelé l'*Ingéru* par divers auteurs du XVIII^e siècle, doive cette dénomination à une corruption d'*Engé-ena*, transcription ancienne du nom que donnent au Gorille les nègres du Gabon, et dont certains naturalistes modernes ont fait *gina*, qui fut quelque temps le nom spécifique du Gorille de l'Ouest.

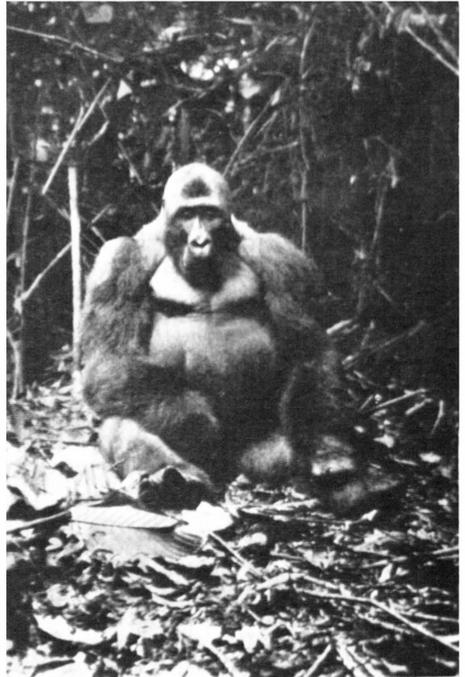
C'est seulement en 1847 qu'un missionnaire anglais, le Dr Savage, examinant des crânes recueillis par les indigènes du Gabon, diagnostiqua une nouvelle espèce de singe, qu'Owen décrivit sous le nom de *Troglodytes gorilla*. Quelques années après, en 1852, un médecin de marine, le Dr Franquet, envoya au Muséum d'Histoire naturelle, à Paris, un superbe mâle, conservé tout entier dans un tonneau de tafia. Ce spécimen fut étudié par Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, qui reconnut qu'on devait distinguer génériquement le Gorille du Chimpanzé, et lui donna le nom de *Gorilla gina*.

Plus tard, un Américain d'origine française, du Chaillu, qui avait beaucoup voyagé en Afrique équatoriale, publia sur le Gorille de nombreux renseignements, où, malheureusement, la fantaisie et l'imagination ont une part trop importante.

Le Gorille, connu d'abord uniquement du Gabon, fut retrouvé au Cameroun par les Allemands, et enfin au Congo belge, jusque dans les montagnes des grands lacs, qui ont été récemment comprises dans le Parc national Albert.

En somme, il habite la plus grande partie de la forêt équatoriale actuelle, sur la rive gauche du Congo. Une deuxième zone comprend les Go-

rilles de l'Ouest du Congo, qui descendent jusqu'à Sibiti (4^o S.) et remontent jusqu'à Yaoundé (Cameroun) à 4^o N. A l'intérieur, on les rencontre jusque dans la région d'Ouessou.



Cliché Merfil (Yaoundé).

Vieux Gorille mâle.
(*G. castaneiceps*). Cameroun.

..

Y a-t-il plusieurs espèces de Gorilles ? La question peut évidemment être discutée, suivant le sens et la valeur plus ou moins dogmatique que chaque naturaliste attache au mot espèce. Mais il n'est pas douteux qu'il y ait plusieurs *formes naturelles* de Gorilles. Les mieux définies sont le Gorille du Gabon, qui est la forme type (*Gorilla gorilla*), dont on peut voir de bons spécimens à l'entrée des galeries de zoologie du Mu-

séum d'Histoire naturelle, à Paris ; le Gorille du Cameroun (*Gorilla cas-laneiceps*) que nous représentons ici, et qui porte une tache marron clair sur le sommet de la tête ; enfin le Gorille du Kivu (*Gorilla beringei*), forme de montagne géante, à longs poils noirs, dont on peut voir un excellent représentant au Muséum, dans la Galerie du Duc d'Orléans.

On ne sait trop ce qu'il faut penser des Gorilles de l'intérieur du Gabon (région d'Ouessou), non plus que de celui de l'Ituri et du Manyéma, décrit assez récemment par Schwartz sous le nom de *G. rex-pygmaeorum*.

Enfin, qu'est exactement l'Anthropoïde signalé dans l'ouest du Congo belge et qui présenterait des caractères intermédiaires entre le Gorille et le Chimpanzé ? On ne peut, à cet égard, que se poser la question. Les spécimens font encore défaut, et, en matière d'Anthropoïdes, surtout, il faut se garder de juger autrement que sur pièces. Les Anthropoïdes africains laissent encore

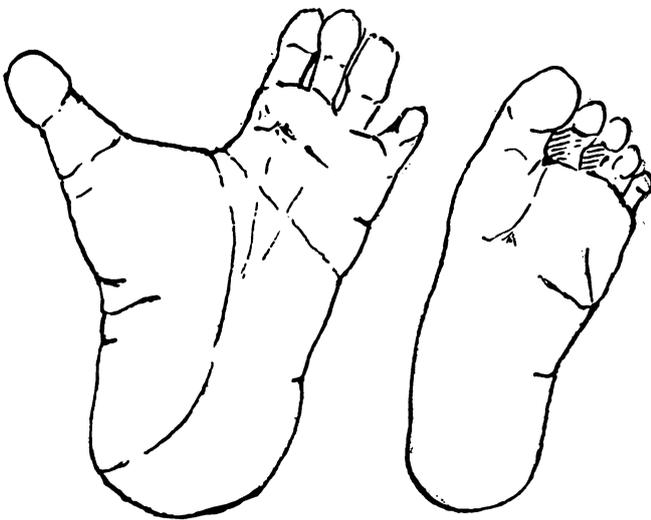
aux naturalistes de demain beaucoup d'énigmes à déchiffrer.

L'anatomie du Gorille est sensiblement mieux connue que sa systématique. Elle a été étudiée déjà anciennement, d'après le spécimen du Dr Franquet, et aussi d'après d'autres spécimens amenés vivants, et morts peu après leur arrivée en Europe.

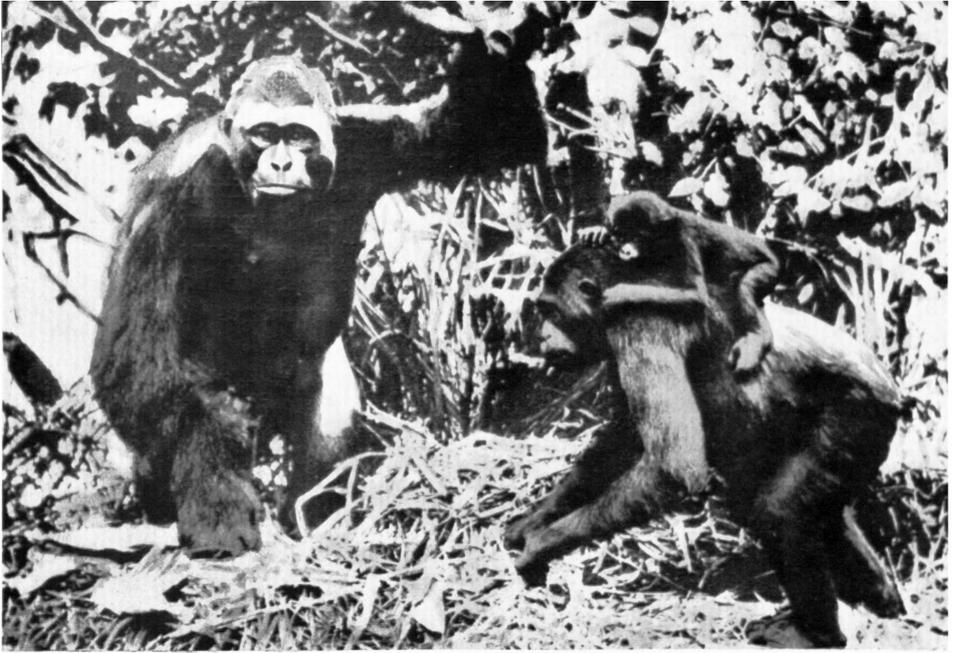
Nous dirons simplement ici que le crâne du vieux mâle porte une crête occipitale très développée, formant comme un cimier, lui faisant parfois paraître la tête pointue ; que ses cros sont vraiment énormes ; enfin que le pied du Gorille possède un véritable talon, ce qui lui facilite la station debout, dont il use d'ailleurs fort peu, comme nous le verrons tout à l'heure.

Quelles sont les dimensions maxima atteintes par les Gorilles ? La taille est, en général, la première chose dont on parle, la première question que pose un profane. Or, il faut bien dire qu'en matière de Gorilles, la taille — telle qu'on la

conçoit pour un homme, — est une notion purement factice. *Le Gorille, en effet, ne se tient jamais debout.* Tout au plus se dresse-t-il à demi, les jambes toujours fléchies. Pour mesurer sa taille, il faut qu'il soit mort. Dans ces conditions, les jambes en extension, il peut atteindre, du sommet de la tête au talon, des dimensions considérables : on a mesuré (M. G. Babault) un Gorille de 1 m. 90.



Pied d'un Gorille comparé au pied d'un Nègre.
D'après une photographie.



Famille de Gorilles (Cameroun).

Cliché Merfil (Yaounde).

On en a mesuré un autre de 2 m. 06. Nous avons entendu parler de chiffres plus élevés, mais sans aucune précision. Ils nous semblent, à dire vrai, peu probables.

L'envergure, bras étendus, est véritablement colossale. Elle peut atteindre 3 mètres ; les bras du Gorille sont, du reste, d'une puissance difficile à mesurer : le biceps de certains mâles dépasse 0 m. 45. Le regretté Akeley a comparé, dans un de ses travaux, les mensurations d'un Gorille à celles du boxeur Jack Dempsey : la comparaison peut faire réfléchir ! Le tour de poitrine de Dempsey était de 1 m. 05. Celui du Gorille d'Akeley était de 1 m. 55.

Terminons enfin par le poids. La plupart des Gorilles tués n'ont pas été pesés. Cela se comprend, la chose étant particulièrement malaisée dans la forêt équatoriale, ou même une

romaine est difficile à transporter ; et Dieu sait si le sujet à peser est lourd et encombrant ! Néanmoins, des quelques données que l'on possède sur les Gorilles du Kivu, on peut conclure que les plus grands mâles peuvent atteindre le poids énorme de 250 kilogrammes. La plupart des Gorilles sont, du reste, dans un état remarquable d'obésité, chose qui ne plaide guère en faveur de l'état de nature.

..

C'est sur les mœurs du Gorille que l'imagination — noire ou blanche — s'est donné libre carrière. Tantôt c'est un bras énorme pendant d'un arbre qui enlève et étouffe le voyageur sur un sentier de la forêt ; tantôt on affirme que le Gorille chasse le Lion de son repaire pour s'en empa-

rer ; tantôt enfin, on lui prête un goût particulier pour les femmes noires. Rien de tout cela n'est vrai. Le Gorille mâle ne grimpe jamais sur les arbres (sans doute à cause de son poids énorme) ; le Lion n'habite jamais la forêt équatoriale, d'où le Gorille ne sort pas, s'aventurant seulement de temps à autre sur les lisières ; les deux animaux ne se rencontrent donc jamais. Enfin, aucun enlèvement de femmes par les Gorilles n'a jamais été sérieusement constaté, et ceux qui ont été allégués étaient destinés à excuser une fugue ou un enlèvement purement humain. Ainsi, du reste, en Afrique centrale, beaucoup de meurtres sont mis sur le compte de la Panthère.

Les Gorilles, en principe, vivent en famille ; un mâle, le chef de la maison ; une, parfois deux, très rarement trois femelles, et quelques jeunes. Les vieux mâles, comme cela se produit chez tous les animaux, sont solitaires. Ils peuvent alors devenir méchants ou quinquards ; c'est à ces solitaires qu'il faut attribuer les meurtres de nègres isolés, rencontrés par eux. Les victimes sont littéralement déchirées en morceaux.

Des rassemblements importants de Gorilles, comprenant parfois une vingtaine d'individus, ont été très authentiquement constatés. On n'est pas fixé sur la nature ou sur le but de semblables réunions d'animaux qui n'ont pas l'habitude de vivre en troupes.

Le Gorille n'est pas nocturne. Il cherche sa nourriture pendant le jour, et il dort la nuit, sur un lit de feuilles grossièrement rassemblées, mais à peine moins bien fait que le lit des Pygmées qui habitent les mêmes parages.

Toutefois, bien que le Gorille ne soit pas nocturne, il lui arrive de

faire, la nuit, des incursions dans les champs avoisinant la forêt, si ces champs portent des récoltes susceptibles de l'intéresser : canne à sucre, par exemple. Il arrive aussi que les bananeraies n'aient pas à se trouver bien de son voisinage.

Toutefois, la nourriture principale des Gorilles est constituée par les jeunes pousses de bambous, et par les Céleris sauvages (*Anthriscus*) dont ils épluchent les tiges avec grand soin. Il est à remarquer qu'ils ne touchent jamais aux *Peucedanum*, qui abondent à côté des Céleris, et sont, botaniquement, très voisins de ceux-ci.

Pour atteindre les pousses de bambous qui s'insèrent entre deux nœuds élevés, les Gorilles courbent, *d'une seule main* (des indigènes l'ont vu), et brisent sans difficulté, des bambous de la grosseur du bras. Il faut avoir vu ces bambous, pour se rendre compte de la force invraisemblable nécessitée par cette opération, banale pour un Gorille adulte. Un homme vigoureux, en y mettant les deux bras et le genou, ne saurait y parvenir. Cette facilité est tout à fait démonstrative de la puissance des Gorilles ; et il faut avouer qu'elle vous laisse quelque peu rêveur...

Le Gorille peut vivre de 50 à 60 ans. Les Pygmées, qui connaissent pour ainsi dire individuellement tous les Gorilles de leurs forêts, sont très affirmatifs sur ce point. Un Gorille mâle n'est véritablement adulte qu'à 20 ou 25 ans.

Le Gorille marche toujours à quatre pattes. Il s'appuie en général sur le dos de la deuxième phalange des doigts ; plus rarement pose-t-il ses doigts à plat sur le sol. Il lui arrive de se dresser à demi, surgissant ainsi au-dessus du tapis de verdure des clairières, pour voir ce qui se passe

autour de lui ; il se dresse aussi à demi quand il est au repos, en famille, et qu'il joue. Son talon, nous l'avons vu, lui facilite cette posture.

Le vieux mâle ne grimpe jamais sur les arbres. Par contre, on y voit fréquemment les femelles et les jeunes. Dans ce cas, le mâle reste au pied

* * *

Sur ce sujet aussi, on a raconté bien des légendes. La férocité du Gorille a été exaltée par beaucoup de voyageurs. Certains coloniaux, qui prennent volontiers le contre-pied des idées reçues, et qui, ne sortant ja-



Le lit du Gorille.

Cliché Merfil (Yaoundé).

de l'arbre, pour protéger sa famille en cas d'alerte. Mais quels pourraient être les ennemis des Gorilles ? A dire vrai, il n'en a pas. Il paraît céder le pas à l'Éléphant, nomade, et qui ne séjourne jamais au même endroit, alors que le Gorille est tout à fait sédentaire. La Panthère semble l'éviter soigneusement. Dans une rencontre entre Gorille et Panthère, l'avantage resterait sans conteste au premier. Les Serpents venimeux n'abondent guère dans la grande forêt équatoriale, et il faut un hasard pour être mordu. En fait, le Gorille n'a qu'un ennemi : c'est l'homme.

mais, n'ont pas la moindre idée de la nature équatoriale, ont transformé le Gorille en un patriarche débonnaire. D'autres, au contraire, ont cru intéressant de conter des histoires terrifiantes. J'ai lu dans un rapport officiel que, pour permettre à des tirailleurs indigènes de circuler sur un chemin infesté de Gorilles, on avait dû leur prescrire de porter leur fusil le canon bas, et la crosse en l'air. Les Gorilles auraient interprété correctement cette posture pacifique et cette manifestation de désarmement... et ils auraient, dès lors, laissé les tirailleurs tranquilles.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire

de réfuter sérieusement de semblables bouffonneries. Les récits des voyageurs sont souvent, malheureusement, tout aussi erronés. Pour l'un, le Gorille ne peut voir un homme sans se jeter sur lui.

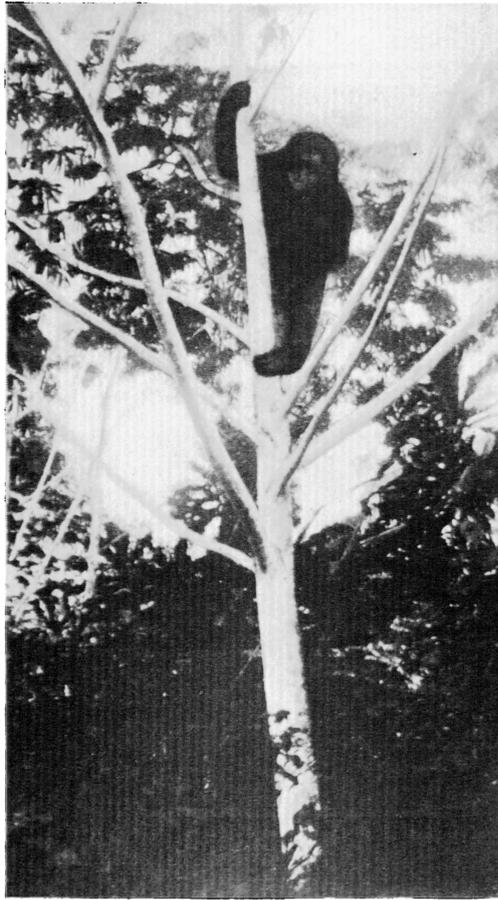
Pour d'autres (la plupart) le Gorille attaque debout, parfois appuyé sur un bâton. D'autres, enfin, l'ont vu attaquer « en levant son énorme poing ». Rien de tout cela n'est vrai.

La vérité, c'est que le Gorille fuit l'homme, et que, pour suivi, il ne fait tête et n'attaque qu'à la dernière extrémité. Dans les régions où le Gorille a été souvent chassé, il devient particulièrement défiant. Dans les forêts impénétrables qui dominent Tchibinda, au Congo belge, nous avons pu chasser, toute une journée, un grand mâle de Gorille sans pouvoir le voir. Il se tenait à courte distance, et nous l'entendîmes plusieurs fois gronder ; mais il ne se laissa jamais apercevoir.

Lorsque le Gorille se décide à attaquer, il a soin de mettre tous les avantages de son côté : surprise, terrain, milieu. Il attaque en général au

moment où l'on s'y attend le moins ; son attaque succède à un stade de tranquillité, à un silence complet : le calme précédant la tempête. D'autre part, le Gorille n'attaque jamais qu'en

descendant. Il arrive toujours par le dessus. Il a une grande répugnance à attaquer en terrain plat ; et il n'attaquera jamais en remontant. Enfin, il attendra toujours que son adversaire — le chasseur blanc, surtout, — soit empêtré dans les lianes ou les branches basses, pour essayer, passez-moi l'expression, de lui tomber dessus pendant ce temps-là. Et ce n'est pas un mince avantage, dans la forêt équatoriale, où la densité du fourré est sérieuse, et où l'on ne peut avancer qu'à quatre pattes,



Cliché Merfil (Yaoundé).

Jeune Gorille dans un parasolier.

en passant un bras après l'autre dans le lacis serré des lianes et des branches basses.

On a dit souvent que l'attaque du Gorille était précédée, et annoncée par le tam-tam qu'il fait, en se frappant la poitrine. Ce n'est pas toujours exact. Il est certain que ce tam-tam, qui produit un son assez reten-

tissant, correspond à une manifestation de vif mécontentement. Mais le Gorille n'attaque pas toujours quand il le fait, et il ne le fait pas toujours quand il attaque.

Cette attaque est toujours — fort heureusement — annoncée par ce qu'on pourrait appeler le cri de guerre du Gorille. Cri affreux : mélange de hurlement, de rugissement, de grognement ; rauquement terrifiant, qu'on n'oublie jamais lorsqu'on l'a entendu une fois, mais qui a l'inappréciable avantage de vous avertir et de vous mettre en garde. Quand on l'entend, il faut être prêt. Car le Gorille vient tout de suite, à quatre pattes, en rasant le sol, et avec une vitesse prodigieuse. Un de mes noirs a été ainsi attaqué, derrière moi, heureusement sans que l'attaque fût poussée à fond. J'ai eu à peine le temps de me retourner et de voir le Gorille, monstre noir lancé à travers la forêt avec la vitesse d'une Panthère. J'ai eu le temps, dis-je, de le voir ; mais je n'ai pas eu celui de tirer. L'allure du Gorille était celle d'un Ours, bien plus que celle d'un Singe, mais d'un Ours animé d'une vitesse extraordinaire, d'un Ours léger, si je puis dire.

Un rien suffit, du reste, à arrêter le Gorille. Sa résistance physiologique est faible — tout comme celle de l'homme. La détonation des armes à feu l'impressionne. On cite des cas où un coup de fusil tiré prématuré-

ment, — et manquant l'animal — a coupé court à une attaque.

Mais si le Gorille attaquait à la muette, et s'il possédait la résistance de la plus faible des Antilopes, il vaudrait mieux s'abstenir de pénétrer dans ses domaines, car bien peu reviendraient d'une rencontre avec lui. Tel quel, avec son cri d'alerte et sa faible résistance, il reste déjà suffisamment dangereux et suffisamment impressionnant. On ne l'oublie guère quand on l'a vu. C'est bien, — le regretté Bruneau de Laborie l'a écrit avant moi — une bête de cauchemar.

Ce vilain et terrible animal est, d'ailleurs, justement protégé par les Gouvernements. L'intérêt scientifique et peut-être, pour l'avenir, médical, qui s'attache à l'espèce, justifie amplement cette protection. L'autorisation de tuer de vieux mâles peut être, sans inconvénients, accordée pour des Musées ou des Institutions sérieuses. Cette destruction des vieux mâles serait même, on peut le dire, utile. C'est le cas général, pour toute la série animale, de l'opération connue, pour les Tétrins et les Perdrix, sous le nom d'Ecoquetage.

Du reste, l'existence des Gorilles n'est menacée nulle part. Et longtemps encore, les naturalistes curieux d'étudier le gigantesque Primate pourront aller suivre les traces et écouter l'appel lointain de *N'gagui*, le Seigneur de la Forêt.

